

Train de vie

Train de vie
de Pascal Sugg

Droits d'exploitation

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur. Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD :

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques
9 rue Ballu - 75009 Paris, France - Tél. : +33 (01) 40 23 44 55 - www.sacd.fr

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascalsugg@gmail.com

Les autres textes et pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse :
<http://www.pascalsuggauteur.sitew.fr>

Train de vie

de Pascal Sugg

Personnages :

- 1er personnage : homme de milieu simple
- 2e personnage : homme de milieu aisé

Synopsis :

Deux hommes qui ne se connaissent pas, se retrouvent sur le quai d'une gare à attendre le même train.

Décor : Un quai de gare de province.

Durée : Environ 1 h 15.

La scène est vide. Le 1er personnage arrive, il est équipé d'un petit siège pliable, d'une valise. Il s'approche du bord de la scène, Il regarde à cour puis à jardin, puis il s'installe méticuleusement. Déplie son siège, s'assoit et sort de sa poche des mots croisés, qu'il commence à faire.

Un temps, le 2ème personnage entre, il est en costume sombre, une valise à la main. Il s'approche du bord de scène, regarde à jardin puis à cour pour voir si le train arrive. Puis il prend place sur le quai, sort Le Monde de sa poche et commence à lire. Après quelques instants, il regarde sa montre puis à nouveau à cour puis à jardin et s'adresse au 1er personnage.

DEUX : Excusez moi, c'est bien le quai pour Liège ?

*Le 1er personnage est absorbé par ses mots croisés.
Le 2ème personnage lui redemande.*

DEUX : Excusez moi, le train pour Liège, c'est bien ici ?

Le 1er personnage est toujours concentré sur ses mots croisés.

DEUX : Bonjour, je voulais...

Soudain le 1er personnage s'illumine.

UN : "Bonjour" ! Mais oui ! C'est ça ! En 7 lettres : "On se le donne tous les matins". Le bonjour ! Mais oui, mais c'est bien sûr !

DEUX : Excusez moi, je voulais juste savoir si le train pour Liège c'était bien ici ?

UN : Ah ! Merci ! Alors merci ! Je l'aurais jamais trouvé celui là. "Bonjour", vous vous rendez compte ?

DEUX : Pas vraiment non.

UN : Vous voyez, c'est toujours pareil avec les définitions, on cherche, on cherche, on bute dessus et rien n'y fait. Et quand on a la solution on se dit : « Mais bon sang ! C'était si facile ».

DEUX : "Simple comme bonjour", en fait !

UN : Ben voilà, c'est ça : « Simple comme bonjour ». 3 jours que je bûche sur cette définition, vous vous rendez compte.

DEUX : En effet.

UN : Là on peut dire que vous m'avez m'enlevé une épine du pied et une grosse, je vais pouvoir reprendre une vie normale.

DEUX : A ce point là ?

UN : Ah ! Mais vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point. J'ai lu le dictionnaire de la première page à la dernière page sans rien trouver. J'en dors plus la nuit. J'ai plus goût à rien. J'ai perdu 2 kilos. Et vous, vous arrivez là, l'air de rien et vous me dites : « Bonjour ». Ah ! Tiens, j'en pleurerai.

DEUX : Allons, allons, faut pas vous mettre dans des états pareils.

UN : Faut me comprendre. En 25 ans de mots croisés, c'est la première définition qui me donne autant de fil à retordre. Je ne sais pas si c'est l'âge où le niveau des grilles qui augmente mais j'ai de plus en plus de mal à les finir.

DEUX : Vous avez une vie passionnante.

UN : Déjà qu'on ne sait plus ce qu'on a dans nos assiettes, si ça s'trouve, ils mettent « Force 3 » sur la couverture et c'est peut être des « Force 4 ».

DEUX : Force 3. Ah ! Quand même ! On ne dirait pas à vous voir comme ça.

UN : Je vous l'ai dit 25 ans que je pratique, alors forcément, j'ai un niveau. A propos je ne me suis même pas présenté, je...

DEUX : Moi non plus, mais ce n'est pas le propos. Je dois prendre le train pour Liège et je voulais juste savoir si j'étais sur le bon quai ?

UN : Mais tout à fait.

DEUX : Le train de 15:10 ?

UN : Mais tout à fait.

DEUX : Alors comment se fait-il, qu'il ne soit pas là, il est déjà 15:09.

UN : Mais pas tout à fait.

DEUX : Comment ça "pas tout à fait" ? Vous êtes certainement très fort et j'insiste sur le « très », en mots croisés. Et sans doute cette recherche effrénée de votre « bonjour », vous aura quelque peu affaibli, voire légèrement perturbé. Mais permettez cher Monsieur, il me semble que vous avez perdu toute notion du temps. Voyez vous même.

Le 2ème personnage tend le bras vers l'autre pour qu'il lise l'heure à sa montre.

UN : Jolie montre. Ça doit valoir bonbon un truc comme ça ?

DEUX : Oui, « bonbon », comme vous dites. Et comme vous le voyez, la petite aiguille est sur le 3, quand à la grande, elle est sur le 9, ce qui nous fait 15:09 tout rond.

UN : En effet. Mais j'espère qu'elle est garantie, parce qu'elle retarde.

DEUX : Comment ça, elle retarde ? Une Breitling 57 carats. Sachez Monsieur qu'une Breitling ça ne retarde jamais.

UN : Eh bien moi ! Je peux vous dire que 57 carats ou pas, vous vous êtes fait avoir. Votre tocante, elle est bonne pour la casse.

DEUX : Dans ce cas, montrez moi la vôtre qu'on compare un peu.

UN : J'en ai pas. J'en ai jamais eu d'ailleurs.

DEUX : Alors comment savez vous l'heure ?

UN : Simple, c'est écrit là.

Le 1er personnage montre en direction du soleil.

DEUX : Vous regardez le soleil pour avoir l'heure ? C'est pas un peu archaïque comme méthode. Et pour savoir où est le train, vous collez votre oreille sur le sol ?

UN : Regardez ! C'est la plus belle montre que la nature nous offre. Autant en profiter et ce n'est pas tous vos carats qui arriveront à sa hauteur. C'est la première montre bio. Là avant nous et sûrement là après nous. Et y'a pas plus fiable, gratuite en plus. Le soleil, vous le trouvez partout, pas besoin de l'emporter avec vous, c'est lui qui vous suit. À n'importe quel endroit de la planète. Tout le monde avec la même montre. L'universalité par l'heure, c'est pas un beau programme ça ?

DEUX : Elle est sûrement très bien votre montre bio, seulement il manque un truc.

UN : Quoi ?

DEUX : La trotteuse.

UN : Vraiment très drôle.

DEUX : Et vous vous en servez souvent ?

UN : Tous les jours.

DEUX : Et la nuit vous faites comment ?

UN : La nuit je dors.

DEUX : Sauf quand vous faites vos mots croisés.

UN : Oui, mais grâce à vous, je vais pouvoir refaire mes nuits. Encore merci.

DEUX : Avec plaisir. Je suis content pour vous. Heureux d'avoir pu vous aider. Mais tout ça ne me dit pas l'heure qu'il est.

UN : Et bien là, rien qu'en le regardant, je peux vous dire qu'il est... Attendez un peu. Au 3ème rayon, il sera exactement 14:12 !

DEUX : Pas possible, je ne vous crois pas.

UN : Quoi ? Vous allez me dire que le grand Râ, dieu égyptien en deux lettres...

DEUX : Je sais merci.

UN : Donc, vous allez me dire qu'entre votre Breitling et lui, c'est lui qui n'est pas fiable ?

DEUX : Ce n'est pas lui que je mets en doute c'est vous. Moi aussi je peux regarder le soleil et dire : "Il est telle ou telle heure...". Je peux regarder le vent dans les arbres et dire : "Tiens, il va pleuvoir".

UN : Ah ! Mais j'y suis ! À tous les coups, vous êtes encore à l'heure d'été ou d'hiver, on ne sait jamais avec ces trucs là. Cherchez pas c'est ça. C'était cette nuit le changement d'heure, vous avez oublié de le faire.

DEUX : Je ne sais pas, ce n'est pas moi qui m'en occupe.

UN : C'est votre montre au moins ?

DEUX : Evidemment vous n'allez tout de même pas imaginer que je l'aurais volé.

UN : Oh ! Vous savez monsieur, moi je n'imagine plus rien du tout, y'a juste à regarder les infos pour ça. Et on voit tellement de choses de nos jours que maintenant plus rien ne m'étonne.

DEUX : C'est sans doute Ferdinand.

UN : C'est qui Ferdinand ? Le propriétaire de la montre ?

DEUX : Non, Ferdinand, c'est un de mes domestiques. C'est lui qui est chargé de mettre à l'heure toutes les pendules, horloges, carillons et instruments qui donnent l'heure à la maison.

UN : Mais vous en avez combien ?

DEUX : Quoi, des domestiques ?

UN : Non des horloges, des pendules, enfin tous ces trucs là ?

DEUX : Je ne sais pas. Il faudrait demander à Ferdinand.

UN : Ça m'étonnerait qu'il le sache, il a quand même oublié votre montre.

DEUX : C'est pas faux.

UN : Et vous avez un domestique pour tous vos objets personnels ? Votre montre, votre fourchette, vos chaussettes peut être ?

DEUX : C'est à peu près ça oui.

UN : Mais ça ne serait pas vous, par hasard, qui habiteriez la grande propriété à la sortie de la ville ?

DEUX : Si, vous la connaissez ?

UN : Tout le monde la connaît. On se demande même si quelqu'un y habite, on ne voit jamais personne y entrer ou en sortir. Des caméras partout, il y a même un vigile avec un chien.

DEUX : Nous aimons être discrets.

UN : Si vous voulez être discrets, achetez un 2 pièces dans la banlieue nord. Ça vous changera de votre quartier, vous verrez c'est très vivant.

DEUX : Rassurez moi, c'est votre humour ou c'est moi qui ai un peu de mal avec ?

UN : Je sais, il fait toujours ça au début, mais attendez un peu vous allez vous y faire. Et qu'est ce qu'une personne comme vous, vient faire ici ?... Dans votre monde, on ne prend pas le train, on a des chauffeurs, des jets privés.... Attendez un peu, laissez moi deviner... C'est la première fois que vous prenez le train, c'est ça ?

DEUX : En fait oui.

UN : Envie de vivre de nouvelles expériences. D'aller à la découverte de terres inconnues, tel un Christophe Colomb ferroviaire ?

DEUX : C'est un peu ça, oui. Je n'avais pas envie de mourir idiot.

UN : Et alors ça fait quoi ?

DEUX : C'est grisant, excitant et terrifiant à la foi.

UN : Alors bienvenue dans ma réalité, mon quotidien. Ça va vous changer de votre monde.

DEUX : Parce que vous habitez là ?

UN : Bien sûr que non, justement j'habite dans la banlieue nord et je suis comme vous j'attends le train de 15:10.

DEUX : Alors dans ce cas, si je me fie à votre amie la grosse boule jaune, vous êtes drôlement en avance.

UN : Vous aussi.

DEUX : Oui, mais sans Ferdinand je serais arrivé à l'heure.

UN : Avec Ferdinand vous voulez dire ?

DEUX : Plaît il ?

UN : "Avec Ferdinand". S'il avait remonté votre montre, vous seriez arrivé juste à l'heure pour prendre le train.

DEUX : Euh ! Oui c'est ça.

UN : Eh bien ! Maintenant que vous la connaissez l'heure, profitez en pour rectifier celle de votre montre.

DEUX : C'est à dire que...

UN : Quoi ? Ils ne donnent pas les notices chez Breitling ? A ce prix là, il pourrait au moins vous payer une semaine de formation. Mais peut être que vous ne savez pas comment on fait c'est ça ?

DEUX : Bien sûr que si, ne me prenez pas pour un idiot s'il vous plaît.

UN : Ce n'était pas mon intention, dans ce cas, faites-le.

DEUX : C'est que ça me dérange.

UN : Je ne vous regarde pas, promis. Tenez, vous voyez, je me retourne.

DEUX : Cela n'a rien à voir avec ça.

UN : Allez ne faites pas votre timide. Promis je ne regarderai pas. Je vais même mettre mes mains sur mes yeux, comme ça.

DEUX : C'est que je suis gêné de le faire.

UN : Je comprends, c'est assez intime de devoir remonter sa montre devant une personne que l'on connaît à peine. Je vous comprends bien. Tenez, si je vous disais que là, par exemple, je serais incapable d'essuyer mes lunettes devant vous.

DEUX : Arrêtez de vous moquer. Décidément je suis imperméable à votre humour. Ce que je veux vous expliquer, c'est que je ne peux pas le faire parce qu'on l'a toujours fait pour moi.

UN : Et bien alors ? Aujourd'hui est un grand jour, c'est à vous de le faire.

DEUX : C'est justement ça qui me gêne. Devoir faire un travail de domestique. J'ai l'impression de me rabaisser.

UN : C'est gentil pour eux, mais n'allez pas vous sentir rabaissé parce que vous allez la remonter.

DEUX : Non, vraiment je ne peux pas.

UN : Vous voulez que je le fasse c'est ça ? Voilà ce que c'est que d'être un assisté en tout, on devient un efficace en rien. Donnez moi votre tocante qu'on en finisse.

DEUX : Non je ne préfère pas.

UN : La confiance règne. Moi je disais ça, c'était pour vous aider. Après, libre à vous d'avoir une montre qui retarde, je me demande ce que l'on en penserait dans votre monde, si on vous voyait avec une montre qui n'est pas à l'heure. C'est sûr, ça ferait mauvais genre. Une Breitling en plus.

DEUX : Vous n'avez qu'à le faire directement sur mon poignet, si cela ne vous dérange pas.

UN : Pas le moins du monde, cela sera fait selon vos désirs, cher Monsieur. Mais c'est bien parce que vous m'avez donné le "bonjour". « Bonjour »..., quand j'y pense... Alors attendez que je regarde un peu le gros jaune... A la louche... il est... 14:18 ! Allez, je vous le fait à 14:20. Ça vous va ? "Y en a un p'tit peu plus, j'vous l'met quand même ?".

DEUX : Pardon ?

UN : Non rien. C'est encore mon humour. Ah ! Ben oui que je suis bête, c'est sûrement pas vous qui faites les courses à la maison ?

DEUX : Et puis quoi encore ? Vous ne voulez pas que je tonde la pelouse, pendant que vous y êtes ?

UN : Détendez vous. C'est juste une expression de mon boucher, à chaque fois que je lui demande 100 g de viande, il m'en met 110 g et il me dit toujours : "Y'en a un p'tit peu plus, j'vous l'mets quand même ?".

DEUX : Et vous faites quoi ?

UN : Je lui dis oui.

DEUX : Je ne connais pas cet individu, mais laissez moi vous dire que votre boucher est un escroc.

UN : Mais non ! C'est du commerce tout ça, de la convivialité entre voisins. Vous devriez aller faire les courses de temps en temps, ça vous débloquerait un peu.

DEUX : D'abord, je ne suis pas bloqué, comme vous dites et je n'ai absolument pas envie d'aller perdre mon temps dans les grandes surfaces pour avoir des discussions stériles sur le temps qu'il fait avec des commerçants peu scrupuleux. J'ai du personnel pour ça.

UN : Et vous faites quoi comme boulot ?

DEUX : Ça vous intéresse en quoi, vous êtes chasseur de tête ?

UN : Eh ! Calmez vous. Vous voyez bien que vous êtes tendu. C'est juste de l'intérêt, pour savoir, pour faire connaissance.

DEUX : Pour faire connaissance ? Alors à chaque fois que quelqu'un vous demande l'heure vous, vous voulez faire connaissance ?

UN : Souvent oui.

DEUX : Si ça peut vous faire plaisir, je suis ce qu'on appelle un homme d'affaires, un business man si vous voulez.

UN : Ah ! Oui ! Vous habitez en haut d'une tour et vous changez souvent de secrétaire. (*Il chante*) : « J'aurais voulu être un artiiviiiiiste... ».

DEUX : C'est pas un peu cliché ça ?

UN : Et quelles genres d'affaires faites vous ?

DEUX : Des genres d'affaires dont je n'ai pas très envie de parler avec vous. Disons que je fais comme votre boucher, mais moi les 10 g en plus, ça se compte plutôt en millions.

UN : De viande ?

DEUX : Non d'euros.

UN : Et c'est mon boucher que vous traitez d'escroc ?

DEUX : Oui, bon, je ne suis pas ici pour vous étaler mon cv. Je vous rappelle que nous sommes deux passagers qui attendent le même train. Ne vous faites pas des idées. On fait juste "connaissance" comme vous dites. N'allez surtout pas croire que je vais vous inviter à ma prochaine Garden Party. Mais tant qu'on en est aux confidences, et vous, vous faites quoi dans la vie ? Chômeur sans doute ?

UN : Vous êtes rapide en déduction. Vous dites ça parce que j'habite la banlieue nord ?

DEUX : Non, tout simplement en regardant votre tenue.

UN : Qu'est ce qu'elle a ma tenue ?

DEUX : Vous êtes habillé comme un chômeur, c'est tout.

UN : C'est pas un peu cliché ça ? De toute façon, pour vous, tous les gens qui ne s'habillent pas avec des vêtements au même prix que les vôtres sont forcément des chômeurs. Et fainéants en plus. C'est ça ?... Mais vous avez raison je suis chômeur. Depuis peu, deux jours pour être précis. Mais sachez, et cela va peut être vous étonner Monsieur, que malgré ma tenue vestimentaire, j'ai toujours travaillé toute ma vie.

DEUX : Je suis désolé pour vous, mais vous allez retrouver du travail. Un homme qui sait faire des « Force 3 », ça retrouve toujours du travail. Croyez moi.

UN : Pas dans la région, malheureusement et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle je pars à Liège.

DEUX : Il y a aussi du chômage, là-bas.

UN : Oui, mais il y a aussi ma nouvelle vie.

DEUX : Intéressant, racontez-moi.

UN : Je ne voudrais pas vous ennuyer avec tout ça, vous devez avoir une vie bien plus passionnante que la mienne et c'est que j'ai à faire.

DEUX : Comment ça ?

UN : J'attaque une nouvelle grille. Voyez vous, je me suis donné comme challenge de faire une grille par jour.

DEUX : Chômeur, mais ambitieux. Enfin, Si vous avez besoin, au cas où, je suis là.

UN : Merci, c'est gentil.

*Le 1er personnage s'assoit et fait ses mots croisés.
L'autre retourne à sa place et relit son journal. Un
temps.*

DEUX : A propos je ne me suis même pas présenté, je m'appelle Antoine.

UN : Mais comment savez vous mon prénom ?

DEUX : Mais je ne le sais pas.

UN : Vous venez pourtant de m'appeler par mon prénom.

DEUX : Pas du tout, je me suis juste présenté. Je vous ai dit : Je m'appelle Antoine.

UN : Ah ? Ça par exemple, mais c'est incroyable.

DEUX : Je ne vois pas ce qu'il y a d'incroyable à s'appeler Antoine, des milliers de gens s'appellent Antoine.

UN : Ben oui, moi par exemple.

DEUX : Pardon ?

UN : Je dis, moi par exemple. Moi aussi, je m'appelle Antoine.

DEUX : Je m'excuse, mais je l'ai dit en premier.

UN : Que vous l'ayez dit en premier ou en dernier, ne change en rien le fait que nous nous appelons tous les deux Antoine. Alors, enchanté Antoine, je me présente, je m'appelle Antoine UN, en deux lettres comme le chiffre.

DEUX : Comment ?

UN : UN, c'est mon nom. UN, comme un, deux, trois, etc... Et vous ?

DEUX : Vous n'allez pas me croire.

UN : Non ! Ne me dites pas que vous aussi, vous vous appelez UN ?

DEUX : Non.

UN : Ah ! Je me disais aussi, une autre coïncidence dans une même journée, ça aurait fait un peu beaucoup.

DEUX : DEUX.

UN : Oui ?

DEUX : DEUX, je m'appelle Antoine DEUX.

UN : DEUX ? C'est normal de s'appeler "de" dans votre classe sociale. Dans votre milieu, tout le monde aime exhiber sa particule.

DEUX : Non, pas de "de" dans ma famille, juste des DEUX, comme deux, trois, quatre, etc.

UN : C'est rigolo ça.

DEUX : Je ne vois en quoi le fait de s'appeler DEUX est rigolo. Original à la rigueur, mais rigolo, certainement pas.

UN : Non, je ne disais pas ça pour ça. C'est vrai que vous êtes tendu.

DEUX s'énervant.

DEUX : Oh ! Et puis arrêter de dire sans cesse que je suis tendu, vous êtes chiropracteur ou quoi ?

UN : Chiropracteur, c'est en combien de lettre ça ?

DEUX : On s'en fout c'est en combien de lettre.

UN : Vous voyez que vous êtes tendu.

DEUX : Oh ! Et puis merde.

UN : Ça c'est en 5 lettres. Excusez moi, je ne voulais pas vous vexer. Je trouvais ça juste rigolo... Euh... Pardon, juste original que vous vous appeliez DEUX et moi UN.

DEUX : Si vous le dites.

UN : Vous vous rendez compte déjà de la probabilité que deux Antoine se retrouvent sur le même quai, le même jour, à attendre le même train et qu'en plus il y en ait un qui s'appelle UN et l'autre DEUX. C'est dingue, vous ne trouvez pas ? C'est un signe ça, c'est sûr.

DEUX : Un signe de quoi ?

UN : Je n'en sais rien, il y en a tellement. Entre les signes des Dieux, les signes d'alignement des planètes, les signes de la fin du monde, les signes de pluie, de gel, etc.

DEUX : C'est pas un bon, j'en ai bien peur. Je ne savais pas que cela serait aussi pénible d'attendre un train.

UN : Mais non, mais non, vous verrez on s'y fait très bien.

DEUX : C'est que je n'ai jamais appris à attendre. Depuis tout petit, vous savez, j'ai eu tout, tout de suite.

UN : Vous verrez ce n'est pas très compliqué

DEUX : On doit faire quoi ?

UN : Tout ce que vous voulez. Enfin presque. Vous pouvez lire, dessiner, photographier, parler avec votre voisin, comme on le fait tous les deux. Des tas de choses. Mais on peut aussi rester sans rien faire.

DEUX prend une pause.

DEUX : Comme ça, par exemple ?

UN : Oui.

DEUX : Ou comme ça ?

UN : Aussi.

DEUX : En fait, ce n'est pas si difficile que ça d'attendre.

UN : Puisque je vous le dis. Attendre c'est encore un des derniers espaces de liberté qu'il nous reste. Sachons l'apprécier.

DEUX : Alors attendons.

UN : Attendons.

Ils attendent. Sans bouger. Un temps. DEUX craque.

DEUX : Non, je n'y arrive pas. Je ne suis vraiment pas fait pour attendre.

UN : Mais si, mais si.

DEUX : Mais non, mais non.

UN : Attendez, j'ai peut être un truc qui va vous aider.

*UN sort de sa valise deux cannes à pêche,
il en tend une à DEUX.*

UN : La pêche rien de tel pour patienter.

DEUX : On peut pêcher ici ? Où ça ?

UN : Ben là.

UN montre les rails.

DEUX : Mais vous êtes complètement fou.

UN : Allez faites que je vous dis.

Ils se mettent à pêcher sur les rails.

DEUX : Ridicule, nous sommes ridicules.

UN : Mais oui, mais oui, on sait. Allez détendez vous... Respirez... Vous sentez comme c'est bon d'attendre ?

DEUX : Tout ce que je sens, c'est qu'on a l'air de deux idiots et on ne va rien attraper en pêchant sur des rails de chemin de fer.

UN : Je le sais bien.

DEUX : Alors nous sommes ridicules.

UN : De toute façon quand je pêche dans l'eau, je n'attrape rien non plus. La pêche c'est juste un prétexte pour nous ouvrir à l'introspection, à nos chakras et on se penche à réfléchir sur l'immensité de l'univers.

DEUX : Pas moi. La seule chose que je m'autorise à pêcher c'est le thon rouge dans la Mer des Sargasses. En fait je me rends compte que ce n'est pas l'attente du train qui me gêne.

UN : C'est quoi ?

DEUX : C'est notre discussion insipide, je me demande encore pourquoi je continue à vous parler.

UN : Ah ben c'est gentil ça. Ça fait plaisir. Moi je cherche des solutions. Ah ! C'est sûr qu'on n'est pas, mais alors pas du tout du même monde. Moi qui croyais que dans le vôtre il y avait un minimum de politesse. Mais alors là ! C'est une belle manière de me renvoyer dans mes filets...

Ah ! Mais je comprends, vous êtes vexé.

DEUX : Moi, mais pas du tout et de quoi devrais-je être vexé, dites moi un peu ?

UN : Vous êtes vexé à cause de mon nom de famille. Vous êtes jaloux.

DEUX : Moi, jaloux de votre nom de famille, vous ne seriez pas un peu mégalomanie ?

UN : Ne niez pas, c'est parce que je m'appelle UN et vous, vous n'êtes que le DEUX, c'est ça hein ?

DEUX : Vous êtes en plein délire mon pauvre ami.

UN : Si, si, si, je le sens bien. Allez reconnaissez que ça vous taraude, là, au fond du bide. Ça vous travaille. Ça vous titille un brin votre amour propre. Avouez. C'est évident. Dans votre milieu on déteste être second dans n'importe quelles circonstances. Ça vous hérissé le poil. Je le vois bien, vous avez le poil tout hérissé.

DEUX est vexé, il retourne à sa place.

DEUX : Je vous demande de laisser mon poil tranquille, nous n'avons pas fait les Hautes Écoles ensemble que je sache. Alors, excusez moi, mais j'ai autre chose à faire.

UN : Ah ! Bon et quoi ? Je ne vois pas ce que vous avez d'autre à faire que d'attendre le train.

DEUX : J'ai un article à finir.

DEUX se remet à lire son journal.

UN : Bon, alors bonne lecture. Et surtout votre article, ne le finissez pas trop vite, sinon vous allez être obligé de m'adresser la parole.

DEUX : Ne vous inquiétez pas, j'en ai d'autres.

UN : Quand même, vous ne m'enlèverez pas l'idée que vous êtes tendu.

DEUX : Je lis, merci de respecter mon silence.

UN : Je vous rappelle que nous sommes dans un lieu public.

DEUX : Et je vous rappelle qu'il est très impoli de traiter quelqu'un de vexé, jaloux et tendu.

UN : Bon, je retire le vexé et le jaloux. Ça vous va comme ça ?

UN : Faites ce que vous voulez. Je ne vous parle plus et je souhaiterais que dorénavant vous en fassiez de même. Sur ce, j'ai été ravi de faire votre connaissance, je vous souhaite un bon voyage Monsieur UN.

UN : Ben merci aussi. Et bon voyage à vous Monsieur DEUX.

Un temps. UN s'assoit. Il ouvre sa valise pour déjeuner. Il en sort un tas de bonnes choses à manger. Pendant ce temps là, DEUX le regarde du coin de l'œil. Il a faim. Il tente un rapprochement.

DEUX : Une dernière chose, vous auriez l'heure ?

UN : C'est là, juste au dessus de vous. Vous n'avez qu'à lever la tête. Pour ça aussi il vous faut un domestique ?

DEUX : Vous savez très bien que je ne sais pas lire le soleil.

UN : Tiens donc ! Il me semblait avoir entendu que vous ne vouliez plus me parler. Mais maintenant que vous avez besoin de moi...

DEUX : C'est à dire que j'ai réfléchi. Et c'est vrai que vous avez raison.

UN : A propos de quoi ?

DEUX : C'est vrai... Je suis jaloux de votre nom de famille.

UN : Ah ! C'est bien ce que je disais. Vous voyez, c'était pas si difficile que ça de l'avouer. Vous allez voir, après ça, vous allez vous sentir mieux.

DEUX : C'est vrai que je me sens bien. Et puis notre rencontre avait si bien commencé, je me suis dit que ça serait bête de se fâcher juste pour une histoire de susceptibilité.

UN : Ça ne serait pas plutôt pour une histoire d'estomac, monsieur sans scrupule ?

DEUX : Je vous en prie ne soyez pas désobligeants.

UN : C'est vous qui avez commencé, heureusement que je ne suis pas aussi susceptible que vous.

DEUX : On fait la paix.

UN : Mais je n'ai jamais fait la guerre.

Ils se serrent la main.

DEUX : Oh ! Mais dites moi, vous êtes drôlement bien équipé.

UN : Si c'est de la drague à deux balles, je vous arrête tout de suite.

DEUX : Pardon ?

UN : Oui je suis bien équipé. Ça se passe comme ça quand on n'a pas de domestiques ou de compte en banque qui nous donne la possibilité de tout acheter quand on le veut. On est obligé de prévoir, d'anticiper de s'organiser.

DEUX : C'est que voyez vous, je suis parti de chez moi un peu précipitamment. Et vous allez rire, j'ai complètement oublié de déjeuner. Où avais je la tête ? Et en vous voyant là, déballer tout votre attirail, je me disais que si...

UN : Qu'est ce que je disais dans 5 mn, vous allez me demander une tartine de rillettes, je vous préviens ce ne sont pas des Bordeaux Chesnel, parce que visiblement nous n'avons pas les mêmes valeurs.

DEUX : Vous avez raison, j'ai eu tort de vous demander quelque chose, après tout, c'était à moi de m'organiser. Et comme vous l'avez dit, j'ai le compte en banque qui va me permettre d'acheter tout ce que je veux, je vais commander quelque chose. Pouvez-vous me dire où se trouve le restaurant ?

UN : Y'en a pas.

DEUX : Impossible, il y a des restaurants dans toutes les gares.

UN : Sûrement dans celles que vous avez vu sur internet, mais pas dans celle là. C'est une petite gare de province. On ne mange pas dans les petites gares de province. On fait comme moi, on prévoit. Alors non, il n'y a pas de restaurant.

DEUX : Je ne vous crois pas.

DEUX voit un contrôleur.

DEUX : Tiens qu'est ce que je disais : un serveur. Quand il y a un serveur quelque part, c'est que le restaurant ne doit pas être loin. Garçon ! Garçon ! S'il vous plaît, auriez vous l'extrême obligeance de m'apporter un café pur arabica péruvien ! Surtout pas colombien, je déteste, beaucoup trop amer. Avec deux œufs au bacon et deux toasts. Grillés que d'un seul côté les toasts. Merci.

Le serveur/contrôleur continue sa route.

DEUX : Garçon ! Garçon ! Non, mais vous avez vu ça, il n'a même pas daigné m'adresser la parole. Il m'a regardé d'un air dédaigneux et il a continué son chemin comme si de rien n'était. Mais où va le personnel ? Je vous le demande. Où va le personnel ?

UN : Là, il va à son bureau. Il a sans doute été vexé, lui aussi.

DEUX : Mais en quoi, peut il être vexé, je lui demande simplement ce pour quoi il est fait.

UN : Ce pour quoi il est payé, vous voulez dire ?

DEUX : S'il est payé pour être vexé avec les clients, je comprends pourquoi ce pays va si mal.

UN : Il est peut être colombien ?

DEUX : En tous cas, je me plaindrai sur la qualité du service du restaurant.

UN : Faites ça, oui, et profitez en pour leur dire qu'ils n'embauchent que des péruviens. Et je vous le dis et vous le répète, y'a pas de restaurant ici. Et le type que vous avez vu passer, c'est pas un serveur, c'est un contrôleur.

DEUX : Un contrôleur ? Un contrôleur de quoi ? Je m'en méfie de ceux là, la dernière fois que j'en ai croisé un, ça m'a coûté une belle somme.

UN : Pas de panique, lui il est juste là pour contrôler votre billet. C'est justement ce pour quoi il est payé.

DEUX : Vous me rassurez... Sinon... Elles sont comment vos rillettes ?

UN : Bonnes. C'est les miennes alors forcément elles sont bonnes.

DEUX : Je le sais bien que ce sont les vôtres, je vous demande comment elles sont au niveau du goût.

UN : Je viens de vous le dire, elles sont bonnes. Ce sont les miennes, c'est moi qui les ai faites.

DEUX : Vous savez faire les rillettes ?

UN : Et un tas d'autres choses, je suis boucher charcutier, enfin j'étais... Quoique : « Boucher charcutier un jour ! Boucher charcutier toujours ! ». Ben, restez pas là, approchez vous...

DEUX s'approche.

Pour la suite du texte, veuillez contacter l'auteur.